



---

# ANIMA

---

**UN FILM DE CHARLES MENUT**

# SOMMAIRE

<b>Anima, qu'est ce que c'est ? .....</b>	<b>3</b>
<b>Synopsis .....</b>	<b>4</b>
<b>Prémices du film. Pourquoi les poupées? .....</b>	<b>5</b>
<b>Pourquoi le noir et blanc ? .....</b>	<b>7</b>
<b>Intention du film .....</b>	<b>9</b>
<b>Écriture de scène .....</b>	<b>11</b>
<b>Storyboard .....</b>	<b>18</b>
<b>Exemples plans scène 18 .....</b>	<b>21</b>
<b>Traitement esthétique et dramatique .....</b>	<b>25</b>
<b>Décors .....</b>	<b>27</b>
<b>Financement .....</b>	<b>30</b>
<b>Contact .....</b>	<b>32</b>





**La poupée**



**Le collectionneur**

## ANIMA QU'EST CE QUE C'EST ?



**La femme en noir**

# SYNOPSIS

Un collectionneur explore les rues et les endroits abandonnés. Il trouve des trésors à mettre dans son sac à dos. L'exploration et les trésors. C'est ça qui fait marcher le collectionneur. Mais hors des chemins. Dans les lieux obscurs. Il existe, des fréquences, des forces souterraines qui font le mouvement.

Dans l'un de ces lieux vit une femme en noir. Elle répare les poupées en porcelaine. Mais il y a une poupée, qui dégage quelque chose, avec ses yeux de verre. Ces yeux qui ne cillent jamais.

La femme en noir ne supporte plus ce regard, elle met la poupée dans la boîte à oubli. Jetée la boîte, jetée dans l'espace noir. Dans les ténèbres qui réduisent l'existence à une respiration dans les ombres. Mais la boîte est trouvée par le collectionneur.

Enterrée, clouée, scellée, mais trouvée la boîte. Dans le sac à dos la poupée.

Et les forces se mettent en mouvement, les fréquences emmènent le collectionneur vers des contrées inexplorées.

Pour une envie de raconter quelque chose avec le son, de travailler avec lui dans le film.

Le son donne de la profondeur, il ouvre un espace supplémentaire à l'intérieur des scènes.

C'est lui qui donne le poids au bruit des pas dans la maison vide, c'est par lui que les choses se mettent à exister derrière l'obscurité.

C'est par le son que naît le vertige d'une salle noire.

C'est pour ça que j'ai fait ce film, pour qu'avec le son, on apprenne à se connaître un peu mieux. Ça a été mon impulsion. J'avais envie de raconter des émotions avec du son sur des images.



**Pièces de rechange de la femme en noir**

## **PRÉMICES** **DU FILM**

**Tête de poupée  
au début du film**



# POURQUOI LES POUPÉES ?

Je marchais dans la rue, en réfléchissant au film. Je savais que je voulais travailler avec le son. Et l'un des genres dans lequel le son est particulièrement important, c'est le genre de l'horreur. Mais quelle thématique pour l'horreur ? Quelle direction choisir pour le film ?

Alors j'ai vu une poupée de porcelaine dans une vitrine. La poupée était usée. Les gens à côté de moi ont dit qu'elle faisait peur. La poupée est un bon thème de film d'horreur. Elle provoque une espèce de peur ou de malaise chez celles et ceux qui la regardent.

Ça reste des morceaux de plastique ou de porcelaine, mais ça affecte quelque chose dans le cerveau. Je crois que c'est parce que ça ressemble à un visage humain, mais que ça ne l'est pas.

Et notre cerveau ne comprend pas. Ne comprend pas pourquoi cette chose avec un visage humain, pourquoi ça ne bouge pas, pourquoi ça ne respire pas. Et ça continue de nous regarder. On redevient petit mammifère devant carnivore affamé, ça fait peur dans notre cervelle d'animal.

Alors je suis parti là-dessus.

J'avais la peau de mon film, la peau d'une poupée en porcelaine.

# POURQUOI LE NOIR ET BLANC ?

Les poupées de porcelaine appartiennent à un temps du passé. Un temps plutôt lointain. Un temps avec des photographies et des films majoritairement en noir et blanc. Ces deux couleurs s'harmonisaient avec l'époque des poupées de porcelaine. Cela fonctionnait bien. Le thème et les couleurs étaient en accord.

Et puis, il y a de la puissance dans le noir et blanc. Quelque chose qui est hors du réel. On n'est pas perturbé par toutes les nuances de couleur. J'ai l'impression que les images pénètrent mieux dans le cerveau. Que l'illusion de la projection dans la salle de cinéma est plus puissante. Il y a moins de couleurs à traiter. Nous naviguons à travers trois teintes : le noir, le blanc et le gris. Et à l'intérieur de chacune de ces couleurs, des variations subtiles.

Cela me rappelle les nombreuses projections de films de Ford, de Resnais, de Cocteau, de Bergman, d'Hitchcock...

En sortant de ces films en noir et blanc, je me rendais compte que la réalité était plus colorée, plus saturée. C'est une sortie de film que j'avais envie de partager.

Lorsque l'on quitte la salle après avoir été traversé par tant de noir et de blanc. Par tant de variations de gris. Soudainement, tout devient plus intense dans les couleurs. Faites l'expérience, observez la couleur des rues en sortant d'un film en noir et blanc, vous verrez à quel point son intensité est différente.



**La bibliothèque du collectionneur**



**L'atelier de la femme en noir**

J'avais la peau de mon film, une peau de porcelaine, avec un sang noir et blanc qui circule dans les organes sonores. Maintenant, il me fallait les os pour soutenir ce sac de viande. Il me fallait une colonne vertébrale solide, quelque chose qui puise dans mon intérieur, et pour lequel j'ai une nécessité d'expression, un besoin harponné dans ma chair et dont j'ai besoin de parler.

En janvier 2017, j'ai été confronté à une mort non naturelle. Une mort brutale et violente, qui vous happe et vous bouleverse.

Par la suite, c'est ainsi que va la vie, plus on vieillit, plus on connaît de morts.

Sur la route de l'existence, il y a toutes sortes de gens, des gens qui avancent, des gens qui trébuchent et des gens qui s'arrêtent. Le roman "*Marche ou crève*" (*The Long Walk* (1979)) de Stephen King retranscrit bien cela, je trouve.

Ce surgissement de la mort m'a fait prendre conscience de la nature éphémère de l'existence et de l'importance de profiter du présent. Le passé n'existe plus, le futur est incertain, la seule chose que l'on a, c'est le présent. C'est le seul moment sur lequel on peut compter pour vivre.

La mort est par définition l'arrêt de tout. Il n'y a rien dans cet état. On n'emporte rien avec nous. Tout ce que l'on laisse, c'est l'impact que l'on a eu sur les gens qui sont encore là.

Cet impact continue d'exister tant qu'il fait encore sens chez les gens. C'est une part de notre lumière, cette lumière que nous avons à l'intérieur de nous, qui fait du bien et reconforte dans les moments sombres.

À la mort, il n'y a rien. C'est terminé. On ne peut plus rien. Mais avant, on peut faire en sorte de créer des moments agréables avec les gens qui nous entourent. Alimenter cette petite lumière vibrante entre les êtres.

**INTENTION**

**DU FILM**



## Lumière dans la main de la femme en noir

C'est cette intention que j'ai, l'ossature solide qui soutient le corps : montrer qu'il y a une lumière en chacun de nous et que cette lumière a un impact sur notre entourage.

C'est le bruit de fond qui accompagne l'histoire du collectionneur. Le collectionneur amasse, il accumule. Mais quand vient la fin de son existence, tout ce qu'il possède disparaît dans le néant. Ses possessions ne sont rien. Son corps se transforme en sable. C'est un solitaire qui a vécu avec des poupées de porcelaine. Il n'est entouré que par elles. Mais il en a pris soin, et de ce soin, de cette attention, émane cette vibration lumineuse.

Cette même luminosité qui transforme le végétal en oxygène et fait respirer le monde.

Nous avons tous une vibration lumineuse pour prendre soin de celles et ceux, et de ce qui nous entoure. C'est l'intention vertébrale du film.

# ÉCRITURE DE SCÈNE

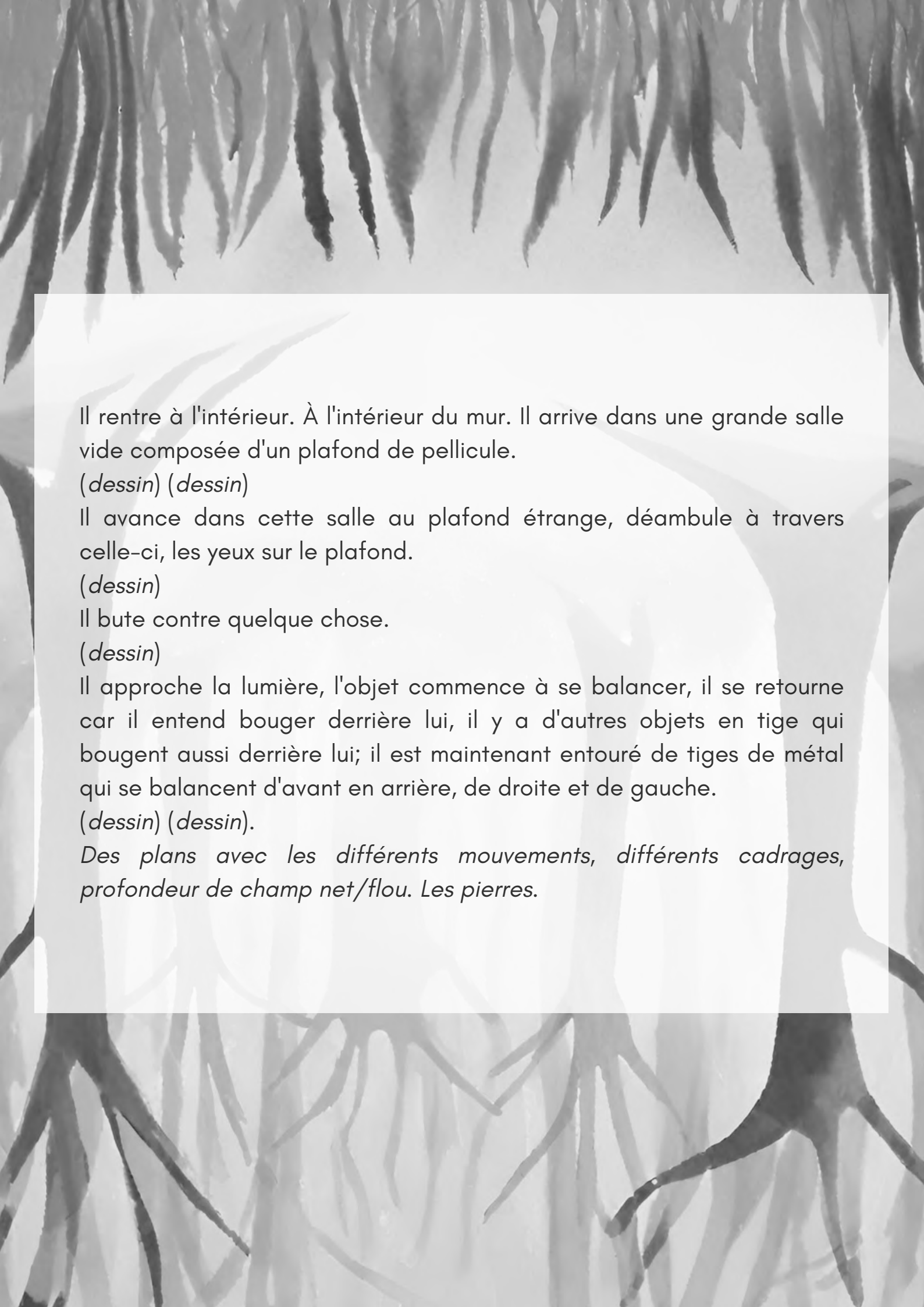
Je travaille principalement au stylo. Ces notes manuscrites présentent ma manière d'écrire une scène avant de l'organiser au storyboard. Je pense que l'on voit une facette de la personnalité dans l'écriture. Si j'ajoute ces notes manuscrites c'est pour me présenter, rendre compte de ce que je suis dans ma façon de dessiner les lettres pour fabriquer les phrases et donner le rythme.

La croix au centre vient lorsque j'ai bien retranscrit la scène en storyboard, je barre la page pour savoir où j'en suis.



Écriture sur le bureau de bibliothèque  
EXEMPLE SCÈNE 18





Il rentre à l'intérieur. À l'intérieur du mur. Il arrive dans une grande salle vide composée d'un plafond de pellicule.

*(dessin) (dessin)*

Il avance dans cette salle au plafond étrange, déambule à travers celle-ci, les yeux sur le plafond.

*(dessin)*

Il bute contre quelque chose.

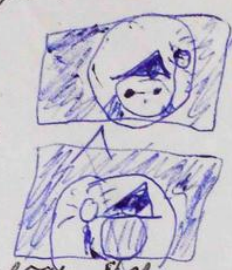
*(dessin)*

Il approche la lumière, l'objet commence à se balancer, il se retourne car il entend bouger derrière lui, il y a d'autres objets en tige qui bougent aussi derrière lui; il est maintenant entouré de tiges de métal qui se balancent d'avant en arrière, de droite et de gauche.

*(dessin) (dessin).*

*Des plans avec les différents mouvements, différents cadrages, profondeur de champ net/flou. Les pierres.*

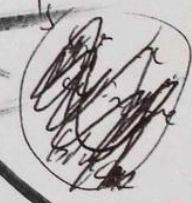
il regarde les types bouger, il s'apressait ~~à~~ dans la  
salle autour de lui est rempli ~~de~~ de 'objets' à tout genre.




Il y a une ~~une~~ cylindre au milieu de la pièce, il a émergé une  
~~bonne~~ bonnière, il s'apprête, il y a des <sup>vestiments</sup> ~~propres~~ à l'intérieur, il

Il avait une vaisselle où se trouva des boîtes en bois, il n  
s'en a une, elle contient du sable, une ombre la traverse

~~il s'agit de la propre de sa sœur à dire et la~~  
~~moment, il est en sa main dans l'endroit, il se~~  
~~la sœur de la poupée s'accroche à son~~  
~~essayer de la dégrader, mais la poupée s'accroche~~  
~~défait la robe sur la tête en métal, il la met~~  
~~Cylindre blanc et le milieu au milieu des autres~~  
~~C'est le cylindre blanc; il marque le mouvement~~  
~~la poupée, il se trouve et s'apprête en~~  
~~il y a des petites boîtes~~  
~~il y a des petites boîtes~~





Il regarde les tiges bouger, il s'aperçoit que la salle autour de lui est remplie d'objets en tout genre. Il y a un cylindre au milieu de la pièce, il en émerge une lumière, il s'approche, il y a des vêtements à l'intérieur, il regarde à l'intérieur. (*dessin*) (*dessin*)

Il avance vers un meuble où se trouvent des boîtes en bois, il en ouvre une, elle contient du sable, une ombre le traverse.

Ⓟ il s'approche du cylindre, le cylindre est rempli de viténants,  
 il excelle. Les tiges de métal de la colonne se sont enfoncées dans la  
 puppe, il sent que quelque chose le retient, il ~~se~~ se retourne et  
 voit la puppe prise dans les tiges de métal. Il enlève son  
 sac à dos, il ~~se~~ torture pour défaire les tiges de métal, rien  
 à faire, elles sont bloquées dans la puppe. Il succroqpit pour  
 être ⊕ il laisse enfin de défaire les tiges, pose sa lampe  
 pour éclairer la puppe; loin de la salle, on le voit accroupi  
 en train de défaire les tiges.



Accroupi toujours, il peine à défaire les tiges de fer qui ~~étaient~~  
 sont attachés tout autour de la puppe.



Pendant qu'il était de défaire les liens, il remarque un mouvement  
 dans les yeux de la puppe



~~Il~~ à l'instinct de ses yeux; concentré sur la lueur des yeux,  
 il entend un mouvement à côté de lui, une ombre noire passe  
 sur son visage à lui. Il tourne la tête dans la direction de  
 l'ombre.

Il s'approche du cylindre, le cylindre est rempli de vêtements, il recule, les tiges de métal de la colonne se sont emmêlées dans la poupée, il sent que quelque chose le retient, il se retourne et voit la poupée prise dans les tiges de métal.

Il enlève son sac à dos, il triture pour défaire les tiges de métal, rien à faire, elles sont bloquées dans la poupée. Il s'accroupit pour être plus à l'aise afin de défaire les tiges, pose sa lampe pour éclairer la poupée;  
(*dessin*)

*Loin dans la salle, on le voit accroupi en train de défaire les tiges.*

Accroupi toujours, il peine à défaire les tiges de fer qui sont attachées tout autour de la poupée.

(*dessin*)

Pendant qu'il tente de défaire les liens, il remarque un mouvement dans les yeux de la poupée,

(*dessin*) (*dessin*)

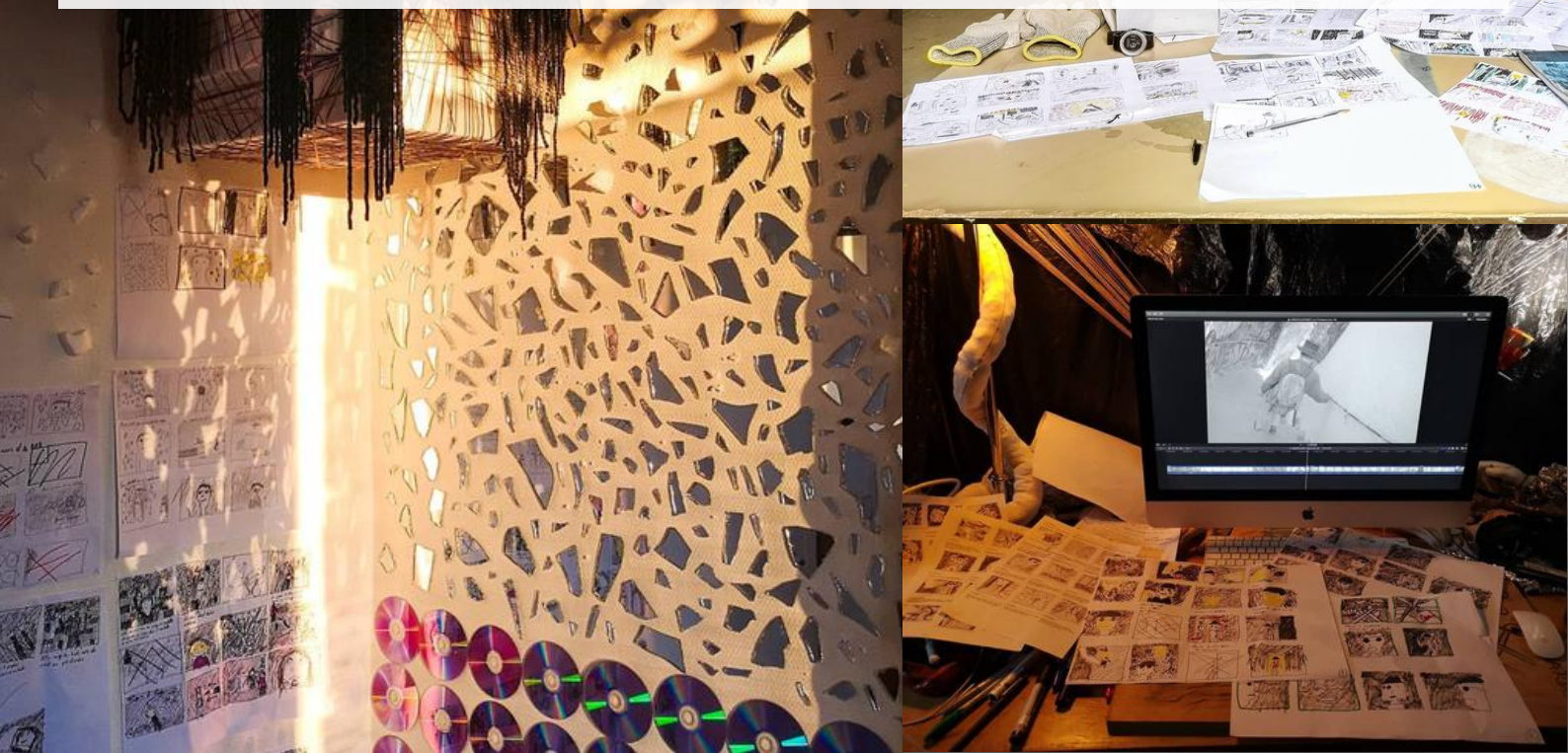
une lueur à l'intérieur de ses yeux; Concentré sur la lueur des yeux, il entend un mouvement à côté de lui, une ombre noire passe sur son visage à lui. Il tourne la tête dans la direction de l'ombre.



## STORYBOARD

Il y a des noeuds dans les lettres quand on écrit. Dessiner les plans, et à l'intérieur l'action, ça dénoue les lettres du scénario. Ce qu'on imagine, la scène, comment elle doit se passer. Ça devient plus visible, plus précis en dessinant. Les idées deviennent plus réelles quand on les pose sur le papier. Quand on les sort de la brume mentale dans laquelle elles flottent pendant la lecture. On sait le nombre de plan. Un simple coup d'oeil suffit pour savoir où on en est lors du tournage. Plus rapide. Pas besoin de lire les lignes pour retrouver l'ambiance. C'est l'une des premières marches vers le réel du film.

J'ai dessiné l'entièreté du film en storyboard, ça m'aide beaucoup. À voir clair. Je me projette dans le lieu de la scène. Et je trouve les angles, les actions pour raconter les choses.



# Scène 18

Plan 01

Scène 18



Il passe le mur noir.  
-----  
Il regarde aux alentours. -----  
Il avance.

Plan 02

Scène 18



La salle possède un plafond de  
-----  
pellicules brillantes. -----  
Il poursuit sa marche.

Plan 03

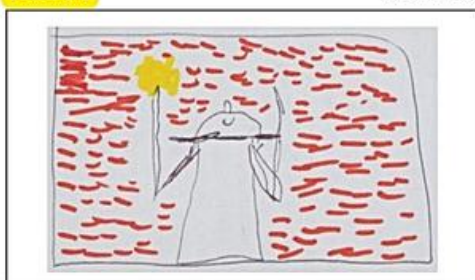
Scène 18



--- Il éclaire le plafond de pellicules. ---

Plan 04

Scène 18



-----  
La tête levée, il avance dans  
cette salle immense. -----

Plan 05

Scène 18



-----  
Il tape contre quelque chose.  
Il baisse la tête. -----

Plan 06

Scène 18



-----  
Il regarde, c'est une spirale de fer.  
Elle est en mouvement. -----

Plan 07

Scène 18



----- La spirale bouge. -----  
----- Il recule. -----

Plan 08

Scène 18



----- En reculant, ses pieds tapent -----  
----- contre une autre spirale de -----  
----- fer en mouvement. -----

Plan 09

Scène 18



----- Il est dans un champ de spirale -----  
----- en mouvement. La terre tremble. -----

Plan 10

Scène 18



----- Il traverse le champ, paniqué. -----

Plan 11

Scène 18



----- Il sort du champ de métal. -----  
----- Devant lui, un cylindre argenté -----  
----- lumineux. Il s'approche. -----

Plan 12

Scène 18



----- Il regarde à l'intérieur. -----

Plan 13

Scène 18



----- Il se relève. Regarde autour de lui. -----  
----- Il fait demi-tour. -----

Plan 14

Scène 18



----- Des lianes de fer sortent du cylindre -----  
----- argenté. Elles attrapent la poupée. -----  
----- Le collectionneur est stoppé. -----

Plan 14

Scène 18



----- Il dépose son sac. Essaie de défaire -----  
----- les lianes de fer. -----

Plan 15

Scène 18



----- Il essaie de défaire les lianes à -----  
----- la lumière de sa torche. -----

Plan 16

Scène 18



----- Il aperçoit quelque chose sur -----  
----- la poupée. -----

Plan 17

Scène 18



----- Des mouvements lumineux dans -----  
----- l'oeil de verre de la poupée. -----



**EXEMPLES PLANS**  
**SCÈNE 18**





## EXEMPLES PLANS

## SCÈNE 18





## EXEMPLES PLANS

### SCÈNE 18



# TRAITEMENT ESTHÉTIQUE ET DRAMATIQUE

Pour aborder cette idée de vibration lumineuse, qui est plutôt poétique et onirique, j'ai privilégié un film d'atmosphère avec une esthétique de songe.

Une atmosphère où l'image et le son ont une importance forte. Cette atmosphère se fait avec une volonté de sortir les objets et les matériaux de leur fonction première en leur en attribuant une seconde plus poétique, de manière à constituer l'univers troublant dans lequel évolue les personnages.

Cet univers obéit aux lois du rêve, avec ses apparitions fugaces et ses sensations de logique incompressible.

L'intention esthétique du film est de se laisser porter par les sensations visuelles et auditives pour toucher du doigt le monde du rêve et la poésie d'une lumière en mouvement.

La tension dramatique s'appuie sur un procédé de gradation : plus le film avance, plus on bascule dans l'univers du rêve, de l'étrange et de l'horreur.

Les personnages sont animés par l'action plutôt que par une réflexion qui dicterait leurs actions ; ils fonctionnent par instinct. Ils vivent dans le présent et agissent dans l'instant en suivant leur intuition.

C'est au sein de la poésie des décors que les personnages évoluent. Les décors reflètent l'état mental des personnages.



**Fonctionnement de la lumière sur le décor avec les créatures**

**Accessoires en construction pour l'un des décors du film**



Les décors ont été construits avec des matériaux récupérés ou donnés. Ce sont des choses simples dont l'usage a été détourné. Parmi eux, on trouve des arbres, des DVDs vierges, des bâches plastiques ou encore des boîtes Kodak. Il y a quelque chose d'apaisant dans la fabrication de tout cela. Construire un fragment de monde et filmer la sensation de l'acteur à l'intérieur.

Il était important d'avoir un mélange, une alternance entre les décors dits "naturels" et les décors construits. Cette alternance entre les deux permet de créer une harmonie. Nous sommes ainsi allés dans plusieurs lieux différents. Nous avons tourné dans des rues, des escaliers urbains, un studio de photo abandonné, une forêt et même une caverne avec des chauves-souris.

## DÉCORS



**Chambre noire**



**Forêt**



**Salle des pellicules**



**Outils**



**Tronc modifié**

**Pièce de la femme en noir**





**Tête d'esprit**



**Fauteuil du collectionneur et les esprits autour la poupée**



**Bureau de la femme en noir**

# FINANCEMENT

Le financement du film s'est fait au fur et à mesure sur cinq ans (juin 2019-mars 2024).

Je suis photographe saisonnier, je travaille principalement l'été et l'hiver.

À chaque fin de saison, je mets de l'argent de côté. Cet argent constitue une réserve dans laquelle puiser pour l'eau et la nourriture sur les tournages, les matériaux pour fabriquer les décors, et la partie post-production.

J'organise ensuite le temps pour pouvoir être immergé et disponible sur les différentes étapes du film.

J'ai fait ce choix parce que ça me semblait être le plus juste à mes yeux quand j'ai commencé à penser le film.

J'avais regardé les financements existants, les aides qui étaient proposées, mais je trouvais ça tellement difficile, tellement compliqué à comprendre. C'est vraiment un métier à part entière que de rédiger des dossiers de subventions.

Quand je discutais avec les gens dans les festivals et les associations de cinéma, je voyais à quel point les autres projets étaient chouettes, à quel point les gens savaient bien parler de leur film, de leur série. Ouah, mais elle raconte son film avec plein d'intensité. Ouah, mais il explique ses intentions avec tant de clarté.

Ha mais comment font-ils pour savoir précisément ce que leur film va dégager ? Ça me paraît si complexe, et pourtant c'est si simple dans sa voix, dans ses mots, dans ses yeux.

Ben réponse : les gens sont juste meilleurs.

Ça donne envie de voir leur film se réaliser.

Mais, et moi ?

Oui, qui je suis ?

Je ne suis personne, qui voudrait mettre de l'argent dans mon regard ?

Qui voudrait parier sur mon désir ?

Il existe tellement plus de projets et de gens meilleurs.

Je n'ai aucune chance d'avoir un financement, c'est impossible.

Du coup qu'est-ce que je fais ?

Est-ce que je vis avec la frustration de porter un projet qui ne verra jamais le jour ?

Est-ce que j'accepte qu'il existe, peut-être, une chance de produire ce film avec les dossiers de subventions pleins de lettres et de chiffres ?

Non, je ne peux pas, je ne peux pas faire comme ça pour ce film. Je n'y arriverai pas.

Je vais être porté un temps par mon engouement, puis à force d'avoir des silences dans les retours de mail, des absences de réponses et des promesses polies; han well, ça va juste m'user et me fatiguer, puis j'abandonnerai.

Les gens sont déjà lancés sur les rails de projets qui leur tiennent à cœur et les passionnent.

Tu es qui toi pour venir les ennuyer avec ta proposition ? On t'a oublié, archivé quelque part. C'est normal, tu n'existes pas. Si tu existais on t'aurait refusé. Ton action aurait eu un impact quelque part, mais là il n'y a rien, rien que du silence.

Et puis tu t'y prends mal, c'est sûr. C'est pour ça qu'on ne te répond pas.

La seule chose que je vais réussir, c'est de rêver le film sans jamais le voir.

Un film-fantôme de plus qui hantera ma tête au milieu des morts-nés et des avortés du tiroir.

Donc bon, il faut faire autrement.

Juste faire en fait, faire le mouvement, faire les erreurs, apprendre puis avancer. Il n'y a que ça à faire.

J'ai la chance d'avoir du temps, de pouvoir l'organiser. C'est un luxe, ça ne durera pas. Profitons de cette chance précieuse pour faire ce qui me paraît être le plus juste à mes yeux à cet instant de ma vie.

Tant pis pour ce que je n'ai pas et hurra pour ce que j'ai.

Il y a beaucoup de plaisir à écrire les scènes, storyboarder, construire les décors et faire émerger l'émotion avec les acteurs.

Vraiment, ça me plaît si fort tant c'est vivant et agréable.

Ça apporte plein de plaisir comme cuisiner, et c'est encore plus chouette quand on le partage avec des gens qu'on aime bien.



**Mains charbons fluctuant dans la membrane**

# CONTACT

Charles MENUT

✉ [menutcharles@gmail.com](mailto:menutcharles@gmail.com)  
☎ 06 22 91 80 58

🎬 [Films et festivals](#)  
📷 [Instagram](#)  
📘 [Facebook](#)



[Documents complémentaires](#)

📖 [Scénario](#)

🖍 [Storyboard](#)

